

# Les racines historiques et métaphysiques du *Budo*

À Raymond Damblant  
Menkyo Okuden  
Tenshin Shoden Katori Shinto Ryu

Les ouvrages qui relatent l'histoire et la spécificité des arts martiaux sont légions. La contribution de l'historien américain Donn F. Draeger est incontournable. Sa pratique de judoka, ses cascades mais surtout sa grande érudition ont fait de ses ouvrages, devenus des classiques, des sources d'information mais aussi de réflexion sur ces arts de la guerre devenus des arts de combats sans équivalents en Occident<sup>1</sup>. Certes, il y a une tradition pédagogique des arts martiaux en Occident<sup>2</sup>; mais les arts de combats occidentaux n'ont pas connu l'évolution caractéristique des formes guerrières asiatiques. Celles-ci, à travers les millénaires, donnèrent vie à un art abstrait des champs de bataille mais préservant les techniques et l'esprit du guerrier pour celui qui désirait prendre cette voie dans sa vie. L'art militaire (*bujutsu*) devint donc, au début de la période Edo (1603-1868), l'art de la voie martiale (*budo*)<sup>3</sup>.

Indépendamment de l'aspect technique fort développé dans l'art du sabre, du bâton et du combat à mains nues, le propre de tous ces arts guerriers est la recherche du meilleur esprit possible pour réaliser efficacement tous ces mouvements d'attaque et de défense. L'auteur est clair et net sur ce point en

---

<sup>1</sup> Je remercie Joël Boucher de m'avoir sensibilisé à l'œuvre de Donn F. Draeger. Le présent compte rendu est une lecture d'un livre de Draeger consacré à une synthèse de ce qu'on doit entendre par le *Budo* au sens classique du terme : *Classical Budo*, New York & Tokyo, Weatherhill, 1973.

<sup>2</sup> F. Cinato et A. Surprenant, «L'art du combat et le clergé», dans *Histoire médiévale; le combat médiéval occidental*, août 2001. Les auteurs démontrent, manuscrits à l'appui, que «le clergé a été impliqué directement dans l'enseignement de l'art du combat» (p.43). Comme dans les arts martiaux orientaux, l'enseignement ne se limite pas aux techniques mais couvre aussi bien «l'activité décisionnelle du combattant» que «l'anticipation des actions de l'adversaire» (p.49).

<sup>3</sup> D. F. Draeger, *Classical Budo*, op.cit., p.66: «On the whole, the first half of the seventeenth century was well suited for the initial development of the classical budo systems. Martial strategy and tactics became academic issues, and the systems of the classical bujutsu were regarded for the most part as historical curiosity».

La période Edo se caractérise par le shogounat.

distinguant d'abord l'esprit du budo de l'esprit sportif : «no classical *do* form can ever house a sport entity»<sup>4</sup>. L'esprit du *Budo* n'a pas comme finalité la victoire dans la compétition mais plutôt le développement personnel du pratiquant d'art martial : «There is also a spiritual element that must be recognised. Form is only the materialisazation of the spirit, thus it is characteristic of the classical budo disciplines to look behind form for is essence. In the end, form is discarded and the final stage of personal development-self perfection- is achieved»<sup>5</sup>.

## La spiritualité martiale

Non seulement la pratique de l'art martial a un versant spirituel mais ce versant est essentiel. Sans l'esprit typique de la voie martiale (*kokoro*), il n'y a aucun art digne de ce nom: «The intensity of the trainee's seeking must be strengthened by the force of his spirit (*kokoro*). Without spiritual energy focused in this manner, no *do* can be pursued»<sup>6</sup>.

Cet esprit martial n'est aucunement laissé à son improvisation et suit, depuis l'horizon des champs de bataille, une philosophie précise : «The atmosphere of the classical bujutsu is that of Zen (...) and those who do not appreciate Zen will not understand budo.(...)»<sup>7</sup>. Encore faut-il préciser comment le zen peut servir le guerrier ou l'artiste martial en plein mouvement. Don Draegger développe abondamment cet aspect méthodologique et ses différentes assertions sont aussi éclairantes que potentiellement utilitaires.

Succinctement, la spiritualité martiale (*kokoro*) peut se résumer dans la pratique zen de l'intuition pour le pratiquant : «Intuition is the Zen method»<sup>8</sup>. Cette intuition (*kan*) a pour objet visé l'anticipation de ce que fera l'adversaire. Dans un combat ou dans quelques conflit ou accident que ce soit, il est fort utile pour le guerrier ou le sujet de prévoir un proche futur provenant de la menace (réelle ou symbolique); le secret de cette anticipation demeure la clef de sortie pour l'impasse. Mille métiers et mille occasions quotidiennes sollicitent notre mental à être attentif au présent

---

<sup>4</sup> Idem, p. 125.

<sup>5</sup> Idem, p. 35-36.

<sup>6</sup> Idem, p. 51.

<sup>7</sup> Idem, p. 41.

<sup>8</sup> Ibidem.

immédiat et à entrevoir, idéalement, l'intention de l'autre avant qu'elle se matérialise complètement. En ce sens, seuls sont appelés *meijin* ceux qui dépassent l'aspect technique dans leur enseignement : «The master of the do form, the *meijin*, is a technician whose ability goes far beyond that of simple physical expertise. His essence is a spiritual one»<sup>9</sup>.

L'auteur localise dans la lecture des gardes (*kamae*) de l'adversaire ou du partenaire l'attitude physique et métaphysique pouvant indiquer ce que ce dernier compte faire dans la durée immédiate. Ainsi, les *kamae* sont définies par Draeger non pas comme de simples postures corporelles ou gestuelles mais plutôt et surtout comme des signes qui indiquent les intentions cachées encore peu matérialisées. Car les *kamae* ne sont pas que des signes simples représentant des postures mais sont des signes doubles trahissant même les intentions secondes de l'autre qui sont opposées aux apparences :

«*kamae*, or combative engagement postures. (...) *Kamae* therefore have a direct, or manifestative, quality and an indirect, or significative, quality. In the widest sense, *kamae* are intelligible symbols based on physical form (stance, posture, demeanor, general physical attitude) by means of which warriors intuitively came to know something else: for example, whether the enemy was dominantly either aggressive or defensive, his state of confidence...»<sup>10</sup>.

Il faut donc apprendre, par l'observation du *kama*, non seulement le type de menace propre à telle posture physique mais aussi la stratégie intentionnelle qu'il y a derrière cette posture en évaluant l'ensemble de l'attitude, le degré d'agressivité et celui de l'assurance. Voilà la méthode de l'esprit martial : une sémiotique des gestes et de l'attitude : «The *kamae* were originally the warrior's behavioral semiotic»<sup>11</sup>.

Cette intuition martiale reposant sur une sémiotique d'une lecture double des gestes comme signes, n'est ni donnée au départ ni transmissible aisément. Le secret de son acquisition dépend d'un second principe méthodologique connu des arts martiaux, la répétition : «repetition is the core training method»<sup>12</sup>. Sans répétition infinie, aucune intuition ou lecture d'autrui n'est possible. Ce n'est qu'à force d'infinies répétitions que la geste des *kamae* devient vraiment transparente et correctement indicatrice des intentions d'autrui.

---

<sup>9</sup> Idem, p. 27.

<sup>10</sup> Idem, p. 39-40.

<sup>11</sup> Ibidem.

<sup>12</sup> Idem, p. 52.

## Tenshin Shoden Katori Shinto Ryu

Don Draegger est illustre notamment pour son érudition sur l'histoire des traditions militaires et martiales. Dans son ouvrage consacré au Budo classique, il accorde une place à part à l'école de sabre nommée communément Katori Shinto Ryu : «The Tenshin Shoden Katori Shinto Ryu is Japan's oldest historically proven martial tradition.(...) This sense of moral awareness is intrinsic in the teachings of the founder of the ryu, Izasa Ienao (1386-1488)<sup>13</sup>». En effet, la spiritualité martiale, selon l'auteur de l'ouvrage, inclue non seulement une sémiotique mais aussi bien une morale. Cette morale, déjà présente dans la hiérarchie des valeurs du Bujutsu, prend une place prépondérante dans le Budo :

«Classical bujutsu: 1) combat, 2) discipline, 3) morals  
Classical budo: 1) morals, 2) discipline, 3) aesthetic form»<sup>14</sup>.

Dans cette optique, pour Draeger, l'école de sabre de la Katori Shinto Ryu est un exemple historique parfait de cette utilisation des armes dans l'esprit du Budo : «the sword as a spiritual instrument»<sup>15</sup>.

À la fin de son ouvrage, l'auteur se sent obligé de faire une dernière précision d'ordre moral et met en opposition l'esprit martial et l'attitude de l'homme occidental moderne pétrifié dans son confort : « The luxurious, lazily, convenient life of the average Westerner is the very antithesis of the spirit of classical budo»<sup>16</sup>. Or, depuis la parution de l'ouvrage de Draeger en 1973, l'homme occidental s'est davantage sédentarisé dans sa réclusion amorphe tout en s'adonnant à d'innombrables loisirs où la compétition belliqueuse, notamment dans plusieurs sports professionnels ou amateurs, demeure le signe de la réussite. Voilà donc une morale et une métaphysique à l'antipode de l'esprit du *Budo* qui s'articule essentiellement sur une pratique à répétition intense sans aucune compétitivité :

---

<sup>13</sup> Idem, p. 70.

<sup>14</sup> Idem, p. 36.

<sup>15</sup> Idem, p. 85.

<sup>16</sup> Idem, p. 124.

«But the essence of Iai-do, a non competitive discipline engaged in for the individual spiritual cultivation, is clearly a product of Edo-period thought»<sup>17</sup>.

L'historien insiste pour situer l'émergence de l'esprit de non-compétitivité au début de la période Edo soit au début du XVIIe siècle. À ce moment-là le *Budo* apparaît lentement et réoriente le *Bujutsu* vers un accomplissement esthétique sans précédent où les partenaires de pratiques remplaceront les adversaires. Ne demeure, depuis lors, qu'un seul adversaire dont les gestes, les attitudes et les intentions profondes sont difficiles à connaître et à interpréter: soi-même! Un adversaire d'autant malfaisant qu'il est passablement méconnu en Occident.

L'esprit du *Budo*, au contraire de l'Occident sur-individualisé, n'offre aucune complaisance envers le «moi»: «The trainee often finds himself making excuses for his technical deficiencies, He is overly conscious of the 'I' in what he does; this consciousness pushes his spirit backward. He is indulging in self-deception, a mental crutch that is an absolute obstacle for learning»<sup>18</sup>. En effet, pendant que l'on se dévalorise, l'ennemi se volatilise. Il faut s'entraîner hors du «moi» pour pouvoir réagir efficacement et juste à temps... Ceci est l'un des nombreux secrets révélés par le capitaine du Corps de Marine Donn F. Draeger; militaire occidental qui consacra sa vie à l'étude et à la pratique du *Budo* oriental.

Claude Gagnon

---

<sup>17</sup> Idem, p. 85.

<sup>18</sup> Idem, p. 53.